

## LA VIE COURANTE

(Pour le SAMEDI)



"Bonsoir une fois de plus" et la voilà dans l'antichambre.

## L'OCCASION PERDUE

Elle s'habillait avec beaucoup de soins pour aller au grand bal des Laverdurette ; l'honorable sénateur Laverdurette, le grand fabricant, dont les réceptions sont si recherchées et pourtant si fermées. Elle était nerveuse, rêveuse, cependant sa robe était exquise et elle le savait.

De temps à autre, elle restait sans bouger, le regard perdu ; puis subitement, serrant les dents par un mouvement instinctif elle procédait fébrilement à sa toilette.

A la voir on se rendait compte des difficultés qu'une femme éprouve à préparer une scène de reproches alors qu'il lui faut mettre ses épingles à cheveux à la bonne place.

Elle se rendait compte qu'il lui fallait se faire un visage calme pour jouer son rôle avec effet dans l'inévitable scène qu'elle comptait lui faire chez les Laverdurette.

Si un homme avait jamais mérité d'être puni c'était sûrement Gaston Lemire. Il s'était conduit d'une manière impardonnable.

Elle l'avait rencontré pour la première fois à Los Angeles, en novembre dernier ! elle accompagnait une tante malade.

Il était là pour son plaisir et lui avait laissé entendre qu'il était venu chercher un calme nécessaire à son esprit fatigué par le travail.

Il parlait des arts, des sciences et de lui avec une égale admiration. Il avait su être charmant ; portait du linge de prix, une barbe en pointe et un sourire quelque peu irritant. Il l'avait comblée d'envois de fleurs.

Au début ces fleurs étaient arrivées simplement avec une carte. Un peu plus tard cette carte était renfermée dans une enveloppe scellée à la cire et portait quelques citations suggestives d'auteurs français et anglais.

Plus tard encore les fleurs arrivaient sans passeport, portant avec elles leur signification, et lorsqu'elle en portait une branche ou deux, le soir,

à son corsage, il la regardait, bien dans les yeux, pendant quelques secondes et pressait sa main juste assez pour lui dire combien elle était charmante à ses yeux et lui faire comprendre qu'il savait qu'elle ne l'ignorait pas.

Et pendant tout ce temps, il n'avait jamais laissé supposer qu'il devait épouser Mademoiselle Lhermine ! C'était incompréhensible — impardonnable !

S'il n'avait, par hasard, mentionné que Madame Laverdurette était sa tante ; si à son retour de Los Angeles, elle n'avait pris la précaution de fréquenter Madame Laverdurette et si elle n'avait habilement amené la conversation sur Gaston Lemire, elle serait peut-être restée enlevée dans son rêve jusqu'au jour où le mariage aurait été annoncé.

Heureusement le temps des "souffrances muettes" est passé pour les femmes. Elle avait justement lu un article sur le sujet dans une revue féminine.

Il était passé ce temps où la femme était la proie, la victime de l'homme. Aujourd'hui elle était son égale, sa rivale et ce soir même elle le prouverait.

Elle lui parlerait honnêtement, hautement, sincèrement, sans reculer. Elle voyait tous les détails de l'entrevue. Il serait debout appuyé contre le chambranle de la porte du salon lorsqu'elle entrerait. Elle passerait sans le voir. Il lui parlerait, elle le regarderait avec étonnement et lui répondrait en quelques mots très secs. Il lui demanderait une danse et aux premières mesures elle exigerait quelques minutes de repos. Silencieusement elle le conduirait dans une chambre vide ; le petit boudoir derrière la serre. Et là... !

Comme elle lui dirait la vérité et comme elle l'écraserait de son mépris !

Les termes les plus virulents lui paraissaient doux quand elle songeait à l'affront qu'elle aurait pu subir ! C'était par miracle qu'elle ne lui avait pas donné son cœur. Pourquoi la figure que la glace reflétait semblait-elle souffrir quand elle disait cela ? Elle le disait encore et le répétait à haute voix. C'était miracle qu'elle ne fût pas devenue folle de Gaston Lemire. Il avait fait ce qu'il pouvait pour cela. C'était une brute ; oui, une brute ; elle ne s'en souciait plus.

Combien les paupières rougies sont horribles ! elles enlèvent toute la poésie de la blancheur des joues. Pourquoi aussi avait elle eu l'idée de mettre sa robe rose ? Après tout, qu'est-ce que cela aurait fait si elle avait mis sa robe de bengaline verte ? O que le monde est une vilaine chose !

On se foulait chez les Laverdurette. Onze heures et il n'était pas encore là !

Elle dansa beaucoup.

Onze heures et demie, et il n'était pas arrivé.

Elle se reposa longtemps. Minuit et demi ; il ne venait pas.

Elle était trop fatiguée même pour sourire.

Elle songeait à s'en aller.

— "Bonsoir, madame Laverdurette — charmante soirée." Oui, elle se sentait légèrement fatiguée. "Bonsoir une fois de plus" et la voilà dans l'antichambre.

Ciel ! Il entra, calme, tranquille, de son pas ordinaire. Vite ! que vaille-t-elle lui dire — oh ! quoi... ?

— "Mademoiselle Lanfranc ! quel plaisir inattendu !"

Quelle chose traversa son cerveau ; elle prit la main qu'il lui tendait et ses yeux se baissèrent pendant une seconde. Puis elle le regarda avec un sourire des plus sympathiques. Ses résolutions semblaient s'être évaporées ; elle était sous le coup d'une émotion qu'elle ne pouvait contrôler.

— "Oh ! vous êtes revenu dans ce cher Montréal, M. Lemire !"

— "Oui. Oui je suis de retour. Que les gens sont aimables de donner ces petites soirées où l'on peut se retrouver."

— "Et il me faut me sauver ; il y a tant de ces soirées en ce moment — n'est-ce pas ?"

— "Mais vous m'accorderez bien quelques instants avant de partir ? Passons au buffet, ne serait-ce que pour toaster en l'honneur de nos chers souvenirs de Los Angeles. Et, j'ai du nouveau."

— "Votre mariage ! et moi qui oubliais de vous féliciter." Il respira. "C'est impardonnable. Mais franchement tant de mes amis ont pris cette fatale résolution depuis quelque temps que je m'embrouille. Votre fiancée est ici ?"

— "Non, malheureusement."

— "Pour mon malheur à moi ; cela me laissera le plaisir de la connaître. Bonsoir Monsieur Lemire et bien des choses pour votre fiancée et votre futur bonheur. Voici ma tante, je me sauve."

Elle le salua légèrement de la main. Lui, avait l'air agréablement surpris et cependant il poussa un soupir de soulagement en entrant dans la salle de bal.

— "Quelle heureuse affaire ! Mais vrai, je pensais qu'elle prendrait la chose différemment."

Elle rentra. Mais quand elle se trouva seule dans sa chambre, qu'elle pensa à ce qu'elle voulait lui dire et à ce qu'elle lui avait dit elle pleura de rage sur l'occasion qu'elle avait perdue de l'écraser sous son mépris et de lui montrer la bassesse de son caractère et la vilénie de sa conduite.

LEFURET.

## CONCLUSION

— Madame Hemleshaites est toute dévouée à ses enfants.

— C'est bien triste !

— Comment triste ?

— Oui, car son dévouement me dit que son pauvre Fido doit être mort.